

Profession de Foi Vice-Président Etudiant

Mesdames, Messieurs les membres du Conseil Académique,

Convaincu de notre formidable capacité à relever les défis contemporains auxquels nous devons faire face, je ne vous présente pas une n-ième candidature à la Vice-Présidence Etudiante mais bien le plein engagement d'un homme au service exclusif de notre communauté. En m'adressant à vous aujourd'hui, je souhaite inaugurer des changements profonds qui nous amènent collectivement à faire mieux pour nous, pour vous, pour tout le monde. Dans une période qui fut d'une exceptionnelle gravité, je veux aujourd'hui vous parler du mandat qui nous a été donné et des principes d'action que j'entends suivre. Ce sont mille chemins différents qui nous ont conduits ici, aujourd'hui, vous et moi, animés par le même désir de servir et même si ce désir n'a pas le même visage, pas la même forme, même s'il n'emporte pas les mêmes conséquences, nous en connaissons vous et moi la source, cette simple passion du devoir public. Certains font de la politique depuis longtemps ; pour d'autres au nombre desquels je me range, ça n'est pas le cas. Mais de toutes ces volontés ici représentées, nous tirons tous, je crois, la même impatience qui est une impatience d'agir. Elle prend parfois les traits de l'optimisme volontaire, d'autres fois ceux d'une colère sincère. A l'issue d'une campagne où toutes les opinions ont pu s'exprimer dans leur diversité et que vous incarnez ces opinions différentes ici aujourd'hui ne change rien à l'obligation collective qui pèse sur nous. Cette obligation est celle d'une transformation résolue, et profonde tranchant avec les années immobiles ou avec les années agitées. En donnant une majorité claire à cet établissement, notre communauté a montré son impatience à l'égard d'un microcosme trop souvent fait de querelles et d'ambitions creuses où nous avons vécu jusqu'alors. Ce qui nous est demandé, c'est de renouer avec l'esprit de conquête pour, enfin, être en accord avec nos idéaux. Etre fidèle à ce que la communauté a voulu suppose donc une certaine forme d'exigence renforcée car, marqués par une époque de découragement, nombreux sont ceux encore qui spéculent sur un échec qui justifierait leur scepticisme. Il vous appartiendra, il nous appartiendra de les démentir et il nous appartiendra aussi de convaincre tous ceux qui attendent qui nous font confiance du bout des lèvres, tous ceux qui n'ont pas voté, tous ceux aussi que la colère et le dégoût devant l'inefficacité. Il faut sortir de ce climat de faux procès où le débat nous a enfermés trop longtemps. Il nous faut retrouver de l'air, de la sérénité, de l'allant !

Une démocratie apaisée ce n'est pas une démocratie où tout le monde est d'accord mais où tout le monde s'écoute et se respecte. Si j'ai voulu m'exprimer devant vous aujourd'hui c'est pour montrer l'importance que j'attache à notre communauté, à son rôle, à son travail. C'est un moment important. Je l'aborde avec gravité et avec humilité tant la situation que nous vivons est sans précédent. Nul, dans ces circonstances, n'est assuré de détenir la vérité. Relâcher notre vigilance, nos efforts pour conjurer ce danger au prétexte que la crise institutionnelle serait finie, ce serait irresponsable. Ce ne serait pas seulement compromettre la reprise, ce serait hypothéquer lourdement notre avenir. Je vais aller plus loin. Considérer cette crise comme une parenthèse qui sera bientôt refermée, faire comme si tout devait recommencer comme avant, comme si on allait pouvoir penser comme avant, se comporter comme avant, avec les mêmes critères, les mêmes méthodes, serait une erreur fatale. Rien ne sera plus comme avant. Une crise d'une telle ampleur appelle toujours une remise en cause profonde. On ne peut pas assister à une catastrophe pareille sans remettre en cause les idées, les valeurs, les décisions qui ont conduit à un tel résultat. En nous obligeant à tout remettre à plat, en ébranlant les dogmes et les certitudes, la crise nous rend plus libres d'imaginer un autre avenir.

Lhéo VINCENT

Ainsi, notre premier devoir est tout à la fois de retrouver le sens et la force d'un projet Universitaire ambitieux en restant arrimé au réel. Mais c'est aussi le mandat d'un projet progressiste, d'un projet de changement qui ne cède rien aux illusions pour regarder en face la réalité sous toutes ses formes. Mais Elle est là, notre mission. Cette mission, celle de l'équipe de direction, la vôtre, la mienne n'est pas dévolue à un petit nombre. Elle est dévolue à tous car chacun y a sa part. Elle est là, la vraie richesse de notre communauté et le mandat qui nous est donné, c'est de créer de l'unité où il y avait de la division ; de redonner à ceux qui souffrent l'écoute et l'action auxquels ils ont droit, leur juste place dans le projet Universitaire : de permettre à ceux qui créent, inventent, innovent, entreprennent, de réaliser leurs projets. Cette voie désorientée, je l'entends bien, tous ceux qui s'étaient habitués à faire carrière sur les schémas anciens. Il en est ainsi à chaque période lorsque le renouveau s'impose. Ce mandat sera celui de la confiance et de la transparence en prenant la forme d'une action collective résolue en faveur du meilleur. Parce que c'est dans cette action que nous pouvons retrouver les grands exemples du passé, nous en nourrir et les prolonger. Je n'ignore rien des contraintes qui pèsent sur vous, le manque de moyens, le manque d'équipes, le manque d'espace contrarient en partie les ambitions d'efficacité qui vous sont soumis. L'UPEC a vécu assez d'épreuves, connu assez de grandeurs pour n'être pas cet enfant que l'on berce d'illusions. Chaque membre de notre communauté a sa part de responsabilité et son rôle à jouer dans les conquêtes à venir. C'est la condition même de la réconciliation. Il faut refonder notre compétitivité face aux grands pôles en formation sur Paris non sur des politiques sacrificielles qui dégradent le niveau de travail et d'étude, mais sur la recherche d'excellence par la qualité de son éducation, de sa santé, de sa recherche, de ses services publics, de ses infrastructures, par sa qualité de vie, par la mobilisation de toutes ses ressources matérielles et humaines, par une complémentarité réussie entre l'initiative privée et l'action publique.

Dans un second temps mais pas moins important, nous pouvons à l'évidence constater que trop de nos étudiants aujourd'hui se sentent encore prisonniers de leurs origines sociales, de leur condition, d'une orientation qu'ils subissent. Or l'enclavement, l'isolement, l'absence d'accès aux transports et à toutes les autres formes des nécessités de ce siècle nouveau, assignent à résidence des milliers d'entre eux avec toutes les conséquences que nous connaissons. C'est le combat que je veux livrer, avec vous, pour la mobilité économique et sociale quel que soit leur quartier, leur prénom, leur origine, en associant, au sein d'une Fondation Universitaire, l'ensemble des acteurs sociaux et économiques de notre territoire. C'est également le combat pour l'égalité pleine entre les femmes et les hommes. La liberté juste que nous avons à bâtir, c'est ce combat pour que nul ne soit exclu des voies du progrès, du droit de faire, d'essayer pour échouer peut-être ou pour réussir. La liberté d'expérimenter, de se tromper, d'essayer encore car nos vies sont explorations, tentatives et recherche. C'est cela la liberté de chacun et la garantie du plein respect des libertés individuelles. Mais cette liberté ne se tiendrait pas si notre deuxième principe d'action n'était de retrouver un esprit d'appartenance ajouté aux engagements, chaque jour répétés qui fait que notre citoyenneté n'est jamais abstraite et froide mais qu'elle est pleine et entière que par ce lien fraternel qui nous unit. Il nous reviendra, au cours de ce mandat, de prendre la vraie mesure de cette question, de redéfinir nos moyens d'actions, en associant chacun au travers d'un dialogue social renforcé. C'est cela notre devoir, notre responsabilité sociale et sociétale !

« Aucun de nous en agissant seul, ne peut atteindre le succès »

Nelson MANDELA

Plus concrètement encore, je souhaite partir des besoins pour arriver aux attentes. A commencer par une attention toute particulière sur la thématique du **Handicap&Solidarité** qui me tient particulièrement à cœur. A l'occasion des préparatifs des JO 2024, je souhaite faire du handisport un véritable vecteur des valeurs solidaires sous toutes ses déclinaisons. La question du handicap est universelle et inévitablement liée à la condition humaine. Les réalités de vie plus difficiles de manière générale font de la satisfaction des besoins fondamentaux un enjeu capital démontrant chaque instant le coût du handicap ou la nécessaire solidarité. Présenté au CHSCT (Comité d'Hygiène de Sécurité et de Condition de Travail), **l'Agenda d'Accessibilité Programmée (AD'AP)**, mis en place dans le cadre de l'application de la loi « Handicap » et comportant une analyse des actions nécessaires pour que l'établissement réponde aux exigences, préconise un investissement total en travaux à hauteur de 6 738 97 € TDC (études, travaux, MOE et TTC compris). Je m'engage à suivre quotidiennement le bon avancement (qualitatif et temporel) de ce dernier, en lien direct avec la Direction du Patrimoine.

L'Association Sportive de l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne (SUAPS - UPEC), association loi 1901, est affiliée à la FFSU (Fédération Française du Sport Universitaire). Face aux remarquables résultats en compétition de nos étudiants, il semble indispensable de **confirmer une subvention pérenne** à hauteur de 20 000€ mais également de **définir un Plan Pluriannuel d'Investissement (PPI)** pour entretenir et améliorer les équipements sportifs. De plus, la candidature française aux Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 ouvre des possibilités dans lesquelles nous pouvons nous inscrire pour promouvoir la pratique sportive et mobiliser la communauté sur les enjeux sociaux et sociétaux. Je veux inscrire l'UPEC comme une Université actrice et non spectatrice des JO à venir, notamment au travers de l'obtention du **label « Génération 2024 »**. Au programme : des initiations sportives dans des disciplines olympiques et paralympiques, accueillir des compétitions de la FFSU, des conférences et tables rondes... Tout cela en constante **collaboration avec le Comité régional du sport Universitaire d'Île-de-France** et autres partenaires.

Le Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes (FSDIE) de l'Université a pour but d'aider les associations et/ou groupes d'étudiants à réaliser leurs projets et ce, par l'attribution d'une subvention. Mais l'expérience montre que ce dernier n'est plus en adéquation avec les attentes tant l'aspect administratif est rédhibitoire et les critères excessivement strictes. Il devient essentiel de replacer les étudiants au centre de ces initiatives en levant tous les freins à leurs engagements.

Le **FabLab** - espace de création, d'expérimentation et de production qui ouvre les champs des possibles - de la Faculté des Sciences et Technologies (FST) viendra sous peu rejoindre le formidable « Gamixlab » intégré à la faculté des sciences économiques et de gestion. L'objectif principal est la co-conception de plateformes de formation innovantes pour les enseignants et formateurs professionnels. Pour cela, nous pouvons compter sur des partenaires académiques et professionnels reconnus. La **désignation d'un assesseur « Affaire scientifique »** semble plus que jamais nécessaire. Résolument tourné vers le domaine spatial, il aura pour mission de promouvoir les sciences de l'environnement et de l'univers au sens large, domaine dans lequel nous excellons et qu'il faut encourager de toutes nos forces dans la continuité de nos axes prioritaires stratégiques.

« Le secret de l'action, c'est de s'y mettre maintenant »

Emile-Auguste CHARTIER

Vous l'aurez compris, et vous le savez déjà intimement, nous n'avons pas devant nous quatre ans d'ajustements et de demi-mesures. La charte de notre action a été fixée durant la campagne et vous en connaissez les jalons. Les engagements seront tenus, les transformations profondes auxquelles nous nous sommes engagés seront conduites. Nous ne retrouverons la respiration profonde de la démocratie que dans le renouement avec la variété du réel et avec la diversité de notre belle communauté. Et à la fin nous aussi nous aurons fait l'histoire sans nous être réclamés abusivement ce qu'elle pourrait être mais en regardant le réel et en gardant nos esprits et nos volontés tendus vers le meilleur, c'est ce que nous appelons le progressisme. Ce n'est pas de penser que toute nouveauté est forcément bonne, ce n'est pas d'épouser toutes les modes du temps, c'est à chaque moment pas après pas de discerner ce qui doit être corrigé, rectifié, ce qui à certains endroits doit être plus profondément refondé. C'est une éthique de l'action et de la responsabilité partagée, c'est la fidélité à notre histoire et à notre projet Universitaire et ce n'est pas la réglementation massive contraignante, les principes de fonctionnement abstraits mais bien un idéal de liberté, d'égalité, de fraternité, chaque jour re-sculpté et repensé à l'épreuve du réel. Il n'y a pas de miracles ou de recettes magiques mais seulement nous, vous, et votre volonté de réussir.

- **Discours du président de la République Française devant le Congrès à Versailles le 3 juillet 2017**
<http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres/>
- **Discours prononcé par Nicolas Sarkozy devant le Parlement réuni en Congrès, le 22 juin 2009**
<http://rakotoarison.over-blog.com/article-32984247.html>
- **Site UPEM, rubrique FSDIE**
<http://www.u-pem.fr/vie-du-campus/vie-associative-et-culturelle/associations-vie-pratique/subventions/>